





Monsieur Richard au Sage

St Omer au Comte

de l'Inde



Paris 8 Janvier 1871.

Mon très Cher Père,

Mais, j'ai reçu vos trois lettres; une
à toi, j'autre de ma bonne Mère et la
troisième de ma chère sœur. Elles
étaient toutes datées du 2 Janvier.
Que comprends mon bonpère
Presque tous les amis en ont reçu
également; aussi bien de plus
encore que de nous voir tous nous
commencer nos impressions
reciproques. Malheureusement pour
moi tout n'était pas gai: Marie)

Paris 15 Février.

Mon bon Père,

Deux mots seulement en réponse
à ta lettre du 11 qui m'est parvenue
ce matin. J'ai emprunté au notaire
de N^o de Livry la première fois:
666 fr 66 c.; la deuxième fois, idg
environ quinze jours 500 francs.
Maintenant, comme j'en le disais
hier, cela m'empêche d'y retourner.
Adieu vient de recevoir 900 fr.
en mandats. Si tu pourrais
m'envoyer une billette de 1000.



Monsieur Richard du Page
Fortenay-l. Comte
Vendée

mois et que j'y mange presque tous
les matins. Il me faudrait donc un
peu d'argent.

Cou te rappelles sans doute le pauvre
Chauret, dont on m'avait dit tant de
mal, quand j'ai voulu le prendre mon
service; eh! bien c'est la Cécile des
Crosseurs. Il m'a rendu des services
immenses et j'y tiens énormément.
Il est un peu souffrant dans ce mo-
ment, mais ce ne sera rien. Il est à
mon hôtel et je te promets qu'il ne lui
manque rien. - Vous savez sans doute
que le pauvre Houillebert est probablement
mort. Depuis la bataille de Champigny
malgré toutes nos recherches, il a été
impossible d'avoir de ses nouvelles.
Son malheureux frère me fait bien
de la peine. Etibault se porte bien. Piquet
est prisonnier, Asteris, Pottier et le domestique
d'Arthur sont morts de maladie.

Cocke et Monaco sont encore
dans le monde.

Paris 16 Février 1871.

Ma bonne Mère Chérie,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 12.
Son mal aux yeux m'a profon-
dément affecté. Marie m'avait bien
fait entrevoir quelque chose à ce
sujet; mais, je te croyais complètement
rétablie. Oh! je t'en supplie, soigne
toi bien; juge de mon désespoir, si
j'allais trouver l'un de vous malade.
Pour moi, vous le savez, vous êtes
tout; je ne pense qu'à vous seuls
et je supporte tout à vous. Quand
les balles me sifflent aux oreilles,



une occasion sure, ne crains pas de
m'envoyer une forte somme, afin que je
puisse payer mes dettes et ne pas me
frier.

Est-il vrai qu'on nous ait enlevé
nos trois chaux? C'est M^r de
Girry qui m'a annoncé cette folie
nouvelle et j'en ai été marri. J'ai
vu toute la nuit, ma pauvre ligolite
trainant un Canon et couchant dans
la boue! Enfin tout cela est un
détail.

Adieu, mon bon père, embrasse
bien ma bonne petite mère, ma
chère sœur et Hélène quand vous
leur écrirez ainsi que tous les parents
et amis.
Ton fils qui t'aime
Quentz

P.S. Je reçois d'instants une lettre de maman
qui est inquiète. Je vous ai écrit très très souvent
je ne conçois pas que mes lettres ne soient pas parvenues.
C'est un fiasco aussi bien que possible.
Paris 15 Février 1871.

Mon bon Père Chéri

Bien, j'étais de Corvée au Panthéon
en train de faire emmagasiner des
Cartouches; (nous ne sommes plus bons
qu'à cela;) quand M^r de Girry est
venu causer une heure avec moi.
Il m'a dit que son père était depuis
fort longtemps à Fontenay; chose
que je savais par M^r Fremin, le
notaire d'Alexandre et qui est en
même temps celui de M^r de Girry.
Il part demain matin pour retourner
à la maison de Campagne, et m'a



Paris 21 Février 1871.

Embassy Meunier et Koller de m'apporter
quand vous leur enverrez, et dites leur que je
compte les trouver à mon arrivée.

Mon cher Père,

Je suis dans la joie la plus complète :
M^r Koller est arrivé hier soir; il est descendu
à notre hôtel et nous a donné tous les
renseignements possibles sur vos chères
sœurs et sur tout ce qui s'est passé à
Fontenay depuis notre départ. Il m'a
remis son billet de mille francs. Ce matin
d'après ses indications, je me suis présentée
chez M^r Delaage qui m'en a donné
autant. C'est à ce dernier que je
confie ma lettre, ainsi que trois



Monsieur Richard du Sage
Fontenay-le Comte

Vendée

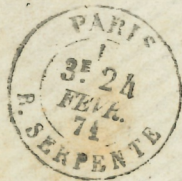
seront tou-
jours, dont
vis.
circiennement
n'annoncer
provisions
ouverture

Paris 24 Février 1871.

Ma bonne Mère Chérie

Je viens de recevoir la lettre de papa
datée du 21; je ne concevois pas que vous
ne receviez pas plus souvent de mes
nouvelles: depuis que les communications
sont rétablies, je vous ai écrit presque
tous les jours. Il faut croire que le
service est encore bien defectueux.

Mon bon Père me dit de payer M^r
Frémier; je m'en suis fait dans ce
moment, ce dernier se trouvant
actuellement en Suisse. D'un autre
côté, je ne voudrais pas me priver des
1166^f 66 que je lui dois car avec les
501^f que je vais donner ce matin même
à mon maître d'hôtel, je me trouverais
ces deux personnes payées, exactement.



Madam Richard du Sage
Fontenay-le Comte
Vendée

Paris 26 Février,

Mon bon Père Chéri,

M^r Koller est parti ce matin à sept heures; il ne devrait nous quitter que ce soir, ce qui fait que je n'ai pu le charger de ma lettre. Je lui ai remis une photographie que je vous prierais d'envoyer à ma chère sœur. Je vois d'après les lettres que je reçois de vous combien le service des postes est défectueux: Les unes sont datées des mois d'octobre et même de septembre; d'autres plus récentes me font des questions auxquelles j'ai déjà répondu deux ou trois fois; par exemple pour Germain Eugène, le mariage de M^r Du 8, qui est mort du Cétanos, le 10, à l'ambulance de la



Monsieur Richard du Page
Fontenay-le-Comte.

Vandier

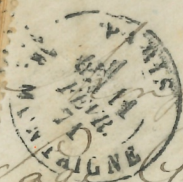
petite Visite.

Veuillez agréer, Monsieur
l'expression de mes sentiments
les plus distingués

M. de Gerson

Ambulance:
4. rue de Berri.

11 février 1871.



Richard du Camp
Lieutenant au 1^{er} Bataillon
des Mobiles de la Vendée.

Paris.

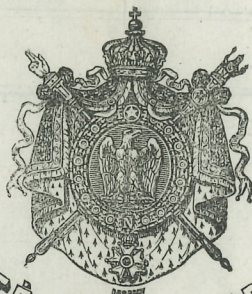
Paris 30 Janvier 1871
Arthur, Adrien, Ludovic et Noé Lemerain
qui est devenu Commandant de fortent bien
mon frere de le faire dire à leur famille.

Mon très cher Père

L'Armistice est signé; je vais
enfin pouvoir recevoir de vos chères
nouvelles. Certes, c'est bien le moment
de Marseille qui m'a le plus vivement
affecté au milieu de toutes les
tribulations par lesquelles nous
sommes passés. J'espère que
bientôt je pourrai me précipiter
dans vos bras; je crois que j'en
mourrai de bonheur. Je ne
veux point auant lui entrer

qui nous
ait de quoi
qui est vous
nous avons
combats, quel

Monsieur Fichard du Pape
Fontenay-le-Comte
Vendée



TÉLÉGRAMME.

BUREAU

d'Antenay

N° d'arrivée: 278

EXPÉDIÉ

à domicile... à 2 h. 40 m. du

au bureau de

à h. m. du

Le 186

L'EMPLOYÉ,

N° du dépôt: 47

Nombre de mots: 20

Date du dépôt: 13

Heure du dépôt: 10 h. 30 m. du

Reçu de Poche-s-yon

le 13 mars 1864

à 9 m. du

L'EMPLOYÉ,

Indications non taxées,

Répense payée n° 269

Villeneuve

Antenay

Mobles arrivés cette nuit
licenciés ce matin partent
isolément.

Dejeuneuse

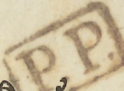
La date, l'heure du départ
sont transmis d'office

Tous les ans
sur sa dé



(Garde Mobile)

Madame Richard du Page
Cue Pour. aux. Chères.
Fontenay-le-Comte
Gendres



Richard du Page
Monsieur Lucien Richard du Page
Lieu tenant au 1er Bataillon de la Vendée
Hotel du Chatelet, quai de la Mégisserie
Paris

ORDRE

Officiers, sous-officiers, caporaux et gardes mobiles des quatre premiers bataillons de la Vendée.

Quelques jours encore, et vous regagnerez votre Province où je me propose de vous accompagner.

Il y a six mois, à l'appel de la patrie en danger, vous êtes venus défendre, contre l'ennemi envahisseur, les remparts de la Capitale. Vous étiez à peine équipés et armés et déjà on vous appelait à fournir un service qui, d'ordinaire, n'est demandé qu'à des troupes exercées. Votre bonne volonté a suppléé à votre manque d'expérience, et, en même temps que vous appreniez les premiers éléments du métier des armes, vous étiez employés dans les postes avancés à protéger les abords de Paris. Au milieu de fatigues incessantes, dans des travaux de toutes sortes, par une saison des plus rigoureuses, aux jours de combat comme dans ces journées néfastes où les esprits se troublaient sous les coups répétés d'une fortune adverse,—toujours et partout,—vous avez donné le salubre exemple d'une troupe patiente, disciplinée, obéissante à ses chefs, résignée dans les privations, disposée à tous les sacrifices.

Votre Province ne reverra pas tous ses enfants ; la maladie, le feu de l'ennemi ont éclairci vos rangs. Honneur à ceux qui sont tombés au service de la patrie !

Honneur à ceux qui, aux jours de la lutte, se sont fait remarquer par leur courage et leur élan ; l'estime de leurs compatriotes sera, pour eux, la plus précieuse récompense !

Honneur aussi à ceux qui portent sur leur corps de glorieuses cicatrices reçues en affrontant l'ennemi !

Et maintenant, allez reprendre avec ardeur vos occupations et vos travaux habituels. Dans le calme du foyer domestique, vous aurez bientôt oublié les fatigues et les privations supportées dans la grande Ville ; mais, conservez toujours présent ce double sentiment du devoir et de l'honneur qui vous a soutenus dans ces temps d'épreuves ; propagez-en le culte par vos récits comme par votre exemple. Ce sentiment a fait votre force ; il sera dans l'avenir le levier puissant à l'aide duquel la France meurtrie, mais non abattue, reprendra dans le monde le rang que lui assignent ses glorieuses traditions.

Paris, le 7 mars 1871.



Le Lieutenant-Colonel, commandant les quatre premiers bataillons de la garde mobile de la Vendée,

H. MADELOR.

A M. *Richard-Du-Page-quentin, Lieutenant 1^{er} B^{on} 4^e Comp*

Paris.—Imp. J. DUMAINE, rue Christine, 2.

Paris Lundi 19 -

Mon cher Paul,

Je suis très inquiet de ne pas recevoir
de vos nouvelles. On dit bien que
depuis hier, les Communications sont complé-
tement interrompues; aussi ma lettre
ne te parviendra peut-être pas; mais la
prochain ^{jours} je m'attendais à recevoir de vos
nouvelles. Je suis très fatigué. Nous avons
été à garder pendant 24 heures dans un
petit Camp qui touche les remparts. Ce
matin nous avons assisté à un combat ^(Belot)
qui s'est livré à environ deux kilomètres
de l'endroit où nous nous trouvions.
J'en ignore l'issue; mais tu ne peux
te figurer l'effet que produit un fort
vacarme. La Canonnade a duré deux
grandes heures. Aujourd'hui, comme
je te l'avais prédit avant mon départ,

talettes et réglé
à être refusé si
mesure de le

destinataires
une fois la
int de fois
un.

mention
avant la
sur expé-
dépêche

élégra-
on que
dans
ésor.
s de

ns-
de
communes par copie.

**conservations sur le compte des mots
et des chiffres.**

Mots. — Les mots composés, formant à ce titre
un article séparé au Dictionnaire de l'Académie
française, comme *aujourd'hui*, *après-demain*, *contre-*
ordre, ne sont comptés que pour un mot.

Les noms géographiques, les noms de famille
formés de plusieurs mots, les noms de rue, place
et les indications relatives au numéro des maisons
sont comptés pour le nombre de mots employés à
les exprimer.

le 14

Paris

Septembre 1870

Madame Gaud